

# Calendrier 2015

## du CIRA de Marseille

(Centre international de recherches sur l'anarchisme)

Anarchie égal parapluie. *Pluie* : phénomène naturel. *Parapluie* : instrument permettant de se soustraire aux effets d'un phénomène naturel. *Invention du parapluie* : bel exemple de rébellion contre les lois naturelles et d'utilisation intrépide de l'imagination pour faire échec à l'ordre des choses. Tout individu ouvrant un parapluie est un non-résigné, un rebelle, un insoumis, un anarchiste. Le parapluie est noir, comme l'humour, car, au combat qu'il mène contre l'oppression des éléments, il joint le refus de réfléchir les traîtresses couleurs de la fausse espérance.

Gébé (1929-2004), cité dans *Magazine libertaire*, n° 5, mars 1985. Dessinateur et rédacteur en chef de *Hara-Kiri* et *Charlie hebdo*, Gébé est l'auteur d'une vingtaine d'albums parmi lesquels *L'an 01* et *Anarchie douce*.



## Solange

Le 9 janvier 1905, Louise Michel meurt à Marseille. La grand-mère de Solange avait été son amie.

## JANVIER 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
29  <u>Sem 1</u>	30	31	1	2	3	4
5  <u>Sem 2</u>	6	7	8	9	10	11
12  <u>Sem 3</u>	13	14	15	16	17	18
19  <u>Sem 4</u>	20	21	22	23	24	25
26  <u>Sem 5</u>	27	28	29	30	31	1

Sa grand-mère était une amie de Louise Michel, et elle vécut petite entre les anarchistes et les gens du cirque. Pour se débrouiller dans la vie de la Belle Époque en gardant l'indépendance à laquelle elle tient farouchement, elle côtoie toutes sortes de gens qui vivent en marge de la légalité, certains nobles et attachants, d'autres qui l'utilisent sans scrupules pour leurs seuls intérêts. Sa fierté lui permet de se tirer des traîtrises avec panache, et elle trouve toujours de vrais amis, solidaires et généreux, pour lui tendre la main en cas de besoin.

Cinzia Ghigliano, la dessinatrice, et son compagnon Marco Tomatis, le scénariste, ne se revendiquent d'aucune organisation ni ne s'étendent sur les idées politiques dont ils imprègnent leur série, mais celles-ci sont clairement présentes dans chacune des situations historiques où se déroule l'action. Qu'il s'agisse de la fausse révolution fomentée par les États-Unis pour s'emparer de la zone du futur canal à Panama (dans le premier *Solange*), ou des mouvements révolutionnaires russes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (dans *La grande illusion*), ou encore de la lutte des Irlandais contre l'occupation anglaise, c'est toujours le cynisme et la rapacité qui l'emportent dans l'histoire, et la conclusion de *La grande illusion* révèle le peu d'espoir qu'ont les auteurs que cela change un jour : « C'est alors que je compris vraiment le grand espoir de Mémé et l'impossibilité de le réaliser, et que si elle et les siens avaient été battus, personne n'avait réellement gagné mais que tous avaient été mêlés à une partie que nous avions perdue et que nous allions continuer à perdre ». Continuer à perdre, car déjà se nouent les alliances qui préparent la Grande Guerre, « le massacre et l'horreur », qui couve dans *L'été 14* et déploie son cortège de souffrances dans *Sinn-Fein : révolte irlandaise*. Car c'est pour fuir la désolation de la France de 1917 que Solange décide de se mettre au vert en Irlande, où elle retrouve la même fascination pour le sacrifice, la même illusion qu'il faut en passer par la violence et le meurtre pour obtenir la liberté. Farouchement antimilitariste, elle parviendra, pour notre plus grand plaisir, à gruger un marchand d'armes, comme elle grugea, dans d'autres épisodes, le commissaire véreux et l'industriel sans scrupules. Si donc les auteurs semblent bien déduire de l'observation de l'histoire que la révolution anarchiste n'est pas pour demain, ce n'est pas pour prôner la résignation, puisqu'à titre individuel il y a toujours des petites victoires à remporter, et puisque la vie vaut malgré tout par les belles relations qu'on

peut y nouer et par les choix de vie libres qu'on peut maintenir contre tous les conformismes.

Qu'on ne se laisse donc pas tromper par l'apparence anodine de la belle héroïne, magnifiée par un dessin de plus en plus soigné au fil des six albums et dont chaque case devient presque tableau dans *Anarchistes et faussaires* : l'art et la beauté sont aussi au service d'un engagement véritable.

Annick Stevens

*Solange* : 6 volumes dessins de Cinzia Ghigliano, scénario de Marco Tomatis. Casterman, 1986 à 2001. 60 pages chaque. (Studio À suivre). Cette série n'est plus actuellement disponible en librairie.



## V pour Vendetta

Le 13 février 2006, un film, inspiré de la BD d'Alan Moore et David Lloyd, est présenté au Festival du film de Berlin.

## FÉVRIER 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
26  <u>Sem 5</u>	27	28	29	30	31	1
2  <u>Sem 6</u>	3	4	5	6	7	8
9  <u>Sem 7</u>	10	11	12	13	14	15
16  <u>Sem 8</u>	17	18	19	20	21	22
23  <u>Sem 9</u>	24	25	26	27	28	1

C'est en 1981 que *V pour Vendetta* sort en comics par épisodes pour la maison d'édition anglaise Warriors. Cette BD est dessinée par David Lloyd et le scénariste est Alan Moore.



C'est le contexte politique et social anglais et mondial qui pousse les auteurs à faire cette BD. Thatcher est arrivée au pouvoir il y a deux ans et le National Front commence à prendre de l'importance en Angleterre. L'histoire se déroule donc dans un État policier et fasciste. Les auteurs avouent que pour faire peur à leurs lecteurs ils ont mis dans la ville où se déroule l'histoire, Londres, des caméras de surveillance à tous les coins de rue pour permettre à ce gouvernement autoritaire de contrôler les habitants.

Dans cette fiction il n'y a pas de place pour la déviance. C'est ainsi que les Noirs, les gauchistes, les Asiatiques, les Juifs, les homosexuels sont raflés. Cette forte répression impose l'immobilisme, personne n'ose se rebeller et tout le monde préfère accepter cette dictature.

Seul un homme, sans visage, va s'insurger. Sans visage car il porte toujours un masque. Dans le monde réel ce masque a une histoire, il est le visage de Guy Fawkes, un membre d'un groupe catholique anglais qui planifia la Conspiration des poudres en 1605, pour tenter d'assassiner le roi Jacques I<sup>er</sup>. Aujourd'hui il est utilisé par le groupe de hackers informatiques : les Anonymous.

Le but de ce personnage qui se fait appeler V ? Détruire le gouvernement en place. Ses moyens ? Tout ce qui est envisageable. Il va jusqu'à détruire le parlement ou la statue représentant la justice, mais il n'hésite pas aussi à assassiner des responsables politiques. Rien n'est fait cependant au hasard. Tout est réfléchi et expliqué. Ce n'est pas un fanatique d'une cause obscure mais un amoureux de la liberté et de l'égalité sociale.

Il prend sous sa coupe une jeune fille après l'avoir sauvée d'une tentative de viol. Il lui enseigne alors la libre pensée de l'individu face à un milieu coercitif, ce que la science peut apporter mais aussi ce qu'elle peut détruire. Il lui explique comment il s'y prend pour faire tomber ce gouvernement. Il lui parle également de sa vie.

Il veut qu'elle se révolte contre ce système, et qu'elle ressente de manière violente et physique ce qu'est la violence de ce monde. Il va alors avoir des méthodes un peu particulières, voire écœurantes. C'est un passage très désagréable de ce comics mais indispensable pour la suite.

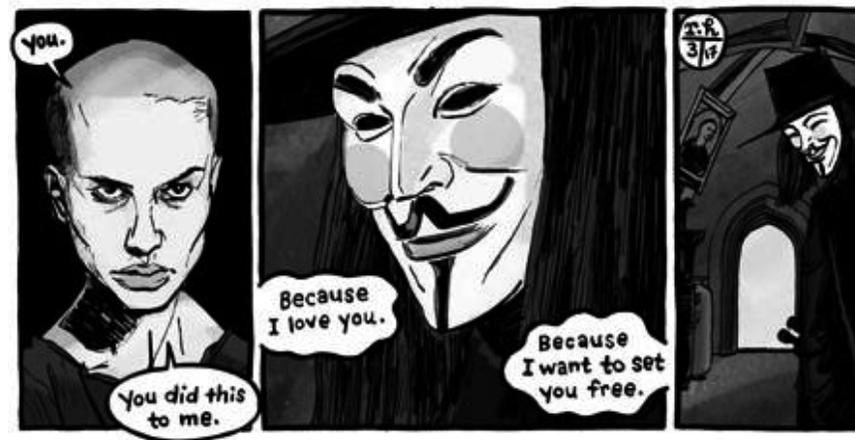
Alors vient l'axe central de cette œuvre. V explique pourquoi il agit ainsi et développe ce qu'il entend par anarchisme positif et anarchisme négatif.

Ensuite ? Et bien procurez-vous la BD dans une librairie, sinon venez la lire au CIRA.

Pour la petite histoire, un film sortira en 2006. Il sera renié par le scénariste qui explique que son livre était écrit dans l'idée d'opposer le fascisme à l'anarchisme alors que le film oppose le « système américain néo-conservateur contre le système américain libéral ».

Thierry Bertrand

*V pour Vendetta* scénario d'Alan Moore, dessins de David Lloyd. Urban comics, 2012. 330 pages. (Vertigo classiques). 28 euros.



## B. Traven

Le 26 mars 1969, l'écrivain anarchiste B. Traven meurt à Mexico. Ses cendres sont dispersées au-dessus du Chiapas.

### MARS 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
23  <u>Sem 9</u>	24	25	26	27	28	1
2  <u>Sem 10</u>	3	4	5	6	7	8
9  <u>Sem 11</u>	10	11	12	13	14	15
16  <u>Sem 12</u>	17	18	19	20	21	22
23  <u>Sem 13</u>	24	25	26	27	28	29
30  <u>Sem 14</u>	31	1 	2	3	4	5

Les premières bandes dessinées de Golo apparaissent dans les années 1970. Elles sont publiées dans divers périodiques : *Best*, *Hara-Kiri*, *Charlie mensuel*, *L'Écho des savanes*, *Pilote*, *À suivre*... Il a aussi réalisé des dessins de presse dans *Libération* et *Politis*. Plusieurs albums baignant dans une atmosphère noire ont été réalisés avec le scénariste Frank : *Ballades pour un voyou* (1979), *Le bonheur est dans le crime* (1982), *Nouvelles du front* (1985), *Les noces d'argot* (1983).

Depuis une vingtaine d'années, Golo vit en Égypte entre Le Caire et un village près de Louxor. Ce pays est le décor de plusieurs de ses albums : *Mendiants et orgueilleux* (1991) et *Les couleurs de l'infamie* (2003) d'après les romans d'Albert Cossery, *Mes mille et une nuits au Caire* (2009-2010) et *Chronique de la nécropole* (2011) en collaboration avec Dibou.

En 2007, il publie une biographie *B.Traven, portrait d'un anonyme célèbre*. Raconter la vie du romancier B. Traven (1890-1969) semble être une mission impossible. Celui-ci en effet aimait brouiller les pistes, en multipliant les pseudonymes, en fuyant les photographes et en refusant les interviews. Tous les romans de Traven se déroulent au Mexique, sa patrie d'adoption. Une seule exception : *Le vaisseau des morts*. C'est avec ce titre que Golo a découvert Traven et a eu envie de lire tous ses autres ouvrages et d'en savoir plus sur ce personnage.

Il a utilisé tout ce qui paraissait autobiographique dans ses romans puis il a fait des recherches sur les contextes historiques : l'Allemagne révolutionnaire des années 1918-1920 et le Mexique des Indiens opprimés.

En effet, Sous le nom de Ret Marut, Traven a d'abord été acteur et militant anarchiste en Allemagne. Échappant de peu à la mort, il commence une vie d'errance : les Pays-Bas, l'Angleterre puis le Mexique. Il y découvre la richesse des cultures indiennes au cours d'expéditions dans le Chiapas. Les Indiens seront les principaux personnages de ses romans qui connurent un grand succès : *La charrette*, *La révolte des pendus*, *Le trésor de la Sierra Madre*, *Le pont dans la jungle*...

Pour illustrer la vie de Traven, Golo utilise surtout le noir, le blanc et le gris pour la période européenne puis passe à la couleur dès l'arrivée au Mexique.

Poésie avec une touche de fantastique, simplicité et fausse naïveté peuvent caractériser cet album qui ravira les *aficionados* de l'œuvre de Traven et donnera l'envie de lire ses romans à ceux qui ne les connaissent pas encore.

Al Oxorton

Avec une pensée spéciale pour Arthur qui aurait dû être l'auteur de ce texte



*B.Traven, portrait d'un anonyme célèbre* par Golo. Futuropolis, 2007. 140 pages. 19 euros.

## España la vida

Le 26 avril 1937, les avions fascistes bombardent la ville basque de Guernica.  
Un jeune anarchiste parisien décide alors de rejoindre la Colonne Durruti.

### AVRIL 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
30  <u>Sem 14</u>	31	1	2	3	4	5
6  <u>Sem 15</u>	7	8	9	10	11	12
13  <u>Sem 16</u>	14	15	16	17	18	19
20  <u>Sem 17</u>	21	22	23	24	25	26
27  <u>Sem 18</u>	28	29	30	1	2	3

CASTERMAG' — *La guerre civile espagnole vous taraude-t-elle depuis longtemps ?*  
MAXIMILIEN LE ROY — *Oui, c'est un sujet sur lequel j'avais effectué un certain nombre de recherches. Cette période est incontournable dans l'histoire politique du XX<sup>e</sup> siècle. Et c'est notamment le mouvement libertaire qui avait retenu mon attention : il menait une double lutte contre les forces franquistes et contre l'hégémonie soviétique. De cet intérêt est née l'envie d'écrire un scénario sur cet événement.*

CASTERMAG' — *Et vous Eddy ?*

EDDY VACCARO — *Maximilien, que je connais depuis un petit moment maintenant, m'a proposé ce projet il y a deux ans et j'ai aimé la manière dont on rentre dans la grande Histoire par la petite porte, c'est-à-dire au plus près des personnages. L'humain est le centre d'intérêt principal de mon travail, avec toutes ses contradictions, ses idéaux et ses luttes intérieures. Pendant la Guerre d'Espagne, de jeunes anarchistes de tous pays ont confronté leur passion et leur soif de liberté avec la réalité d'une guerre au quotidien, ses horreurs, ses bassesses... Une sacrée aventure humaine !*

Telle est la genèse de cette bande dessinée qui emprunte son titre à une chanson de Léo Ferré écrite en 1964, « Franco la Muerte ».

Si *España la vida* n'est pas à proprement parler une BD militante, elle n'en demeure pas moins un excellent (et agréable) outil, au demeurant bien documenté, pour saisir ce que fut cette période cruciale de l'Espagne entre 1936 et 1939.

De plus, les auspices sous lesquels elle est placée (extraits des *Fils de la nuit* d'Antoine Gimenez en exergue, texte de Victor Serge en 4<sup>e</sup> de couverture) font que c'est en toute sympathie que l'on peut lire cet album où se mêlent très étroitement contexte politique et relations interpersonnelles, que ces dernières relèvent de l'amour, de la relation père-fils, de l'amitié entre camarades de lutte. Les amateurs du 9<sup>e</sup> art ne manqueront pas, pour leur part, de relever dans le dessin d'Eddy Vaccaro une certaine proximité graphique avec le travail de Jean-Claude Götting (trait épais, ambiance charbonneuse, etc.). À noter également, car cela n'est pas courant, le fait que l'auteur de la mise en couleur de l'album (Anne-Claire Thibaut-Jouvray) voit son nom figurer en couverture. Ce qui n'est pas usurpé au regard de ce beau travail d'équipe.

Bernard Hennequin

Publié précédemment dans *Réfractations*, n° 31, automne 2013



*España la vida* dessins d'Eddy Vaccaro, scénario de Maximilien Le Roy, mis en couleurs par Anne-Claire Thibaut-Jouvray. Casterman, 2013. 119 pages. (Univers d'auteurs). 25 euros.

## Le cri du peuple

Du 21 au 28 mai 1871, c'est la Semaine sanglante. La Commune de Paris est écrasée et plusieurs milliers de ses membres sont exécutés.

## MAI 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
27 <u>Sem 18</u>	28	29	30	1	2	3
4 <u>Sem 19</u>	5	6	7	8	9	10
11 <u>Sem 20</u>	12	13	14	15	16	17
18 <u>Sem 21</u>	19	20	21	22	23	24
25 <u>Sem 22</u>	26	27	28	29	30	31

17 mars-28 mai 1871. *Le cri du peuple*. Dans ce roman épique qui retrouve le souffle des feuilletons populaires, Vautrin dresse un grandiose tombeau littéraire à la commune de Paris. Il a « voulu raconter l'émergence d'un fantastique espoir de justice sociale [...] avec le parti-pris libertaire qui est le [sien] et que partage Tardi »<sup>1</sup> Qui mieux que ce dernier, en effet, pouvait emporter le lecteur dans son adaptation en bandes dessinées, au rythme foisonnant du récit ? Dans les contrastes que forment son encre noire et la lumière de la page blanche, Tardi a su incarner le Paris de charbon et de sang, sale et sublime, de la Commune insurrectionnelle, exploitant parfois le format à l'italienne pour mettre en scène de généreux panoramiques qui confèrent au récit toute sa majesté historique. On y retrouve *Les Misérables* de Hugo dans le Paris d'Eugène Sue, et si le Grondin de Vautrin ressemble tant au Vautrin de Balzac, ce n'est sans doute pas un hasard.

Tardi a su adapter, dans l'enchaînement grouillant de ses cases, la phrase du romancier, qui, par l'amplification, les reformulations imagées, tisse la trame de cette langue de chair, verte et vivante, retrouvant les parlers de chacun de ses personnages, en fonction de son vécu, de sa culture, de son milieu, et qui est ainsi capable de retranscrire la voix, la vie, le mouvement collectif, du peuple de Paris.

L'intrigue policière, qui s'ouvre à la veille du soulèvement populaire et qui s'achève au crépuscule de la semaine sanglante, est l'occasion de parcourir le panorama de ces jours de lutte et d'espoir. Tardi le rappelle : Tarpagnan, « le personnage qu'on suit au cours de l'histoire, qui se trouve toujours au bon endroit au bon moment, est un prétexte pour parler de l'Histoire »<sup>2</sup>.

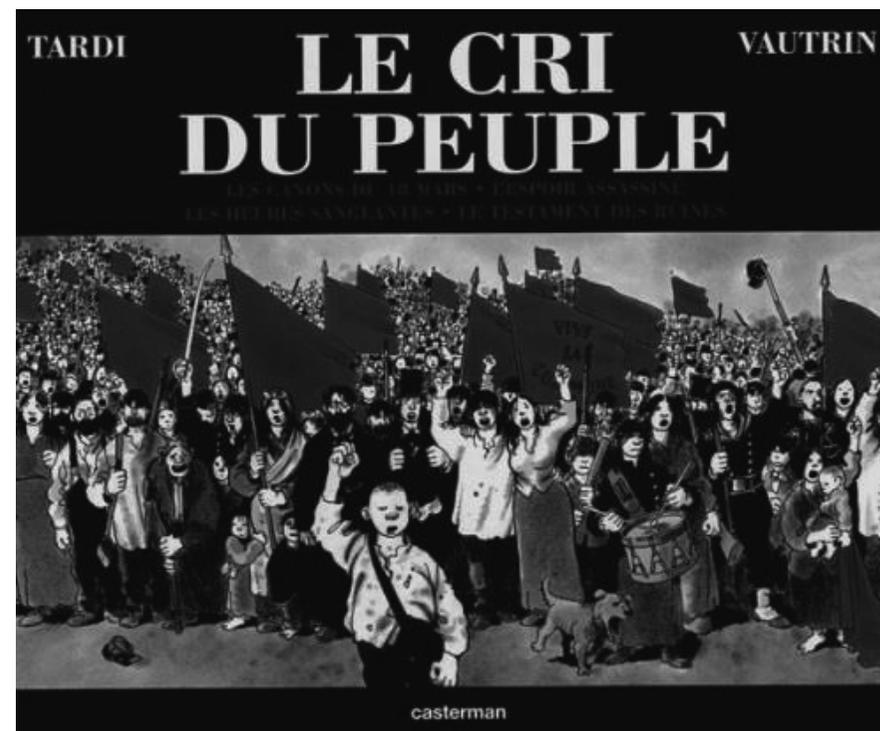
Tardi et Vautrin excellent dans cette gageure : suivre à la fois les bouleversements de la grande Histoire et ses figures artistiques ou politiques, Jules Vallès, Gustave Courbet ou Louise Michel, et les histoires individuelles des personnages de fiction... Et le lecteur parcourt les différents niveaux, historique et narratif, avec un bonheur d'enfant, avec ce plaisir retrouvé de la littérature populaire, de celle qui se souvient que sa

<sup>1</sup> Jean Vautrin, préface à *Le Cri du peuple*, de Jacques Tardi, tome 1, *Les canons du 18 mars*, page 5, Casterman, 2001.

<sup>2</sup> Jacques Tardi *entretien*, propos recueillis par Loran, dans *Le Monde libertaire*, n° hors-série 57, septembre-octobre 2014, page 40.

mission première est de raconter des histoires, tout en donnant une vision, un sens historique, au grand récit des révolutions. Et le lecteur de reprendre le cri du peuple, « Vive la Commune, vive la Sociale », et d'entonner, avec Vautrin et Tardi, « Tout ça n'empêche pas Nicolas qu'la Commune n'est pas morte ! » Parce que chacun d'eux, en en donnant une remarquable réinterprétation, la tient vivante devant nos yeux.

Cédric Pérolini



*Le cri du peuple : l'intégrale* adaptation et dessins par Jacques Tardi, d'après le roman de Jean Vautrin. Casterman, 2011. 312 pages. 55 euros.

*Le cri du peuple* par Jean Vautrin. Grasset, 1999. 400 pages. 22,50 euros.

## Benoît Broutchoux

Le 2 juin 1944, le mineur anarchiste  
Benoît Broutchoux meurt dans la  
misère à Villeneuve-sur-Lot.

## JUIN 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
1  <u>Sem 23</u>	2	3	4	5	6	7
8  <u>Sem 24</u>	9	10	11	12	13	14
15  <u>Sem 25</u>	16	17	18	19	20	21
22  <u>Sem 26</u>	23	24	25	26	27	28
29  <u>Sem 27</u>	30	1	2	3	4	5

En 1993 le Centre Culturel Libertaire de Lille a eu la bonne idée de rééditer la BD de Phil Casoar et Stéphane Callens, parue en 1979 aux éditions Le Dernier terrain vague. Outre le plaisir de faire redécouvrir une œuvre réjouissante et un militant extraordinaire, la motivation des petits gars du Nord était aussi de nuancer, après le succès du film *Germinal*, la peinture désespérante qu'avait donnée Zola de ce monde ouvrier et de ceux qui luttèrent pour le libérer. La vie de Benoît Broutchoux, de sa compagne et de leurs copains de toutes les tendances de l'anarchie, s'activant depuis la Belle Époque jusqu'aux marasmes de l'entre-deux-guerres, apporte une toute autre vision de ces milieux exubérants et profondément solidaires, même si les querelles de chapelles, les coups bas et les compromissions ne sont malheureusement pas des légendes.



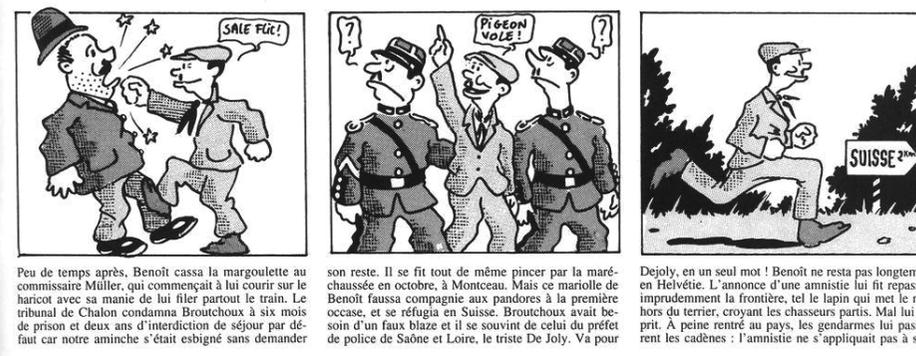
Interviewé peu après la première parution, Phil Casoar décourage toute tentative de prendre son ouvrage au sérieux en disant qu'il n'est pas du tout un dessinateur professionnel, qu'il a choisi ce personnage pour son caractère éminemment drôle, ce type de dessin parce que ce n'était pas trop compliqué, et cette épopée du mouvement ouvrier parce qu'elle pouvait être racontée sous la forme de la petite et non de la grande histoire. Tant de désinvolture ne peut cacher qu'on a affaire à un adaptateur génial, qui arrive à coupler une information très dense et hyper documentée (due à Stéphane Callens) avec une vivacité du dessin et une prose volontiers argotique qui retient le lecteur du début à la fin dans un même élan de joyeux enthousiasme.

Certes, le personnage s'y prête admirablement bien, lui qui traverse les grandeurs et décadences syndicales comme un météore d'énergie pure,

d'insouciance ironique, de gouaille populaire, et pourtant de lucidité politique et de dévouement total à la lutte qui valent ceux des militants les plus sérieux de son temps. Contrairement à certains de ces derniers, Benoît pratiquait un anarchisme totalement antidogmatique, aussi à l'aise avec les syndicalistes qu'avec les individualistes, luttant aussi bien pour le contrôle des naissances et l'égalité dans le couple que pour les 8 heures payées 8 francs. On apprend donc en s'amusant tout ce qu'il faut savoir sur l'évolution de la CGT, la catastrophe minière de Courrières, les grèves, les jaunes, les vendus aux partis, les congrès anarchistes, les dilemmes de la Grande Guerre et les désaffections des décennies suivantes.

Et pour prouver que se marrer n'empêche pas de penser juste, une petite phrase parmi bien d'autres : « Le Syndicat doit aussi lutter contre les abrutisseurs de l'école laïque qui, entre autres bourdes, enseignent le respect aux lois votées par nos respectables Quinze Mille, et aussi le respect de la propriété, c'est-à-dire les rapines commises à notre détriment par nos ennemis de classe » (*Terre libre*, 1909).

Annick Stevens



Peu de temps après, Benoît cassa la margoulette au commissaire Müller, qui commençait à lui courir sur le haricot avec sa manie de lui filer partout le train. Le tribunal de Chalon condamna Broutchoux à six mois de prison et deux ans d'interdiction de séjour par défaut car notre aminche s'était esbigné sans demander

son reste. Il se fit tout de même pincer par la maréchaussée en octobre, à Montceau. Mais ce mariolle de Benoît faussa compagnie aux pandores à la première occase, et se réfugia en Suisse. Broutchoux avait besoin d'un faux blaze et il se souvint de celui du préfet de police de Saône et Loire, le triste De Joly. Va pour

Dejoly, en un seul mot ! Benoît ne resta pas longtemps en Helvétie. L'annonce d'une amnistie lui fit repasser imprudemment la frontière, tel le lapin qui met le nez hors du terrier, croyant les chasseurs partis. Mal lui en prit. À peine rentré au pays, les gendarmes lui passèrent les cadènes : l'amnistie ne s'appliquait pas à son

*Les aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux* par Phil Casoar et Stéphane Callens. Centre culturel libertaire de Lille, 1993. 93 pages. Cet album n'est plus actuellement disponible en librairie.

## ANARCHISME ET BANDE DESSINÉE

Curieusement, il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux universitaires ou de livres parlant des rapports entre la bande dessinée et l'anarchisme. Les articles sur le sujet sont rares. Or dans la bande dessinée, on rencontre parfois des personnages anarchistes et certains auteurs de BD se disent libertaires ou anarchistes.

On peut remonter à l'origine des histoires dessinées. René Bianco avait signalé l'existence d'au moins trois images d'Épinal. *L'histoire vraie de Croc-Mitaine* avait été écrite par Paul Robin et était illustrée par 9 dessins de Félix Lochar. Cette « BD » était offerte en 1907 aux nouveaux abonnés de la revue *Génération*. De son côté le Syndicat du meuble du Faubourg Saint-Antoine avait édité *La vie de Louise Michel* avec des dessins de Jules Henault et un texte de Charles Malato. Enfin *L'histoire des 2 haricots* avait été dessinée par Paraf-Javal pour l'École moderne de Francisco Ferrer.

Les dessinateurs ont souvent retenu les aspects les plus spectaculaires de l'anarchisme tels que les attentats ou l'illégalisme. Mais l'on trouve aussi des BD historiques dans lesquelles des hommages sont rendus à des personnages connus ou anonymes.

Les styles et les genres sont variés comme le montrent les exemples retenus pour chaque mois de ce calendrier ainsi que les chroniques ci-dessous tirées de *La Feuille d'infos du CIRA* (mensuelle depuis 1990).



**ESPAGNE.** Une bande dessinée (parue chez Cambourakis) retrace le martyre de deux anarchistes Francisco Granado et Joaquín Delgado, condamnés à tort et exécutés en 1963. *Le bec des corbeaux: abattre Franco* scénario de Mikel Begoña, dessins de Iñaket. Cambourakis, 2014. 140 pages. 19 euros.

**HÉLÉNA.** André Hélène (1919-1972) est un auteur libertaire de romans noirs. Le dessinateur Jean-Michel Arroyo et le romancier Jacques Hiron lui rendent hommage avec une bande dessinée. L'histoire est imaginaire mais elle se déroule dans l'Aude entre Narbonne et Leucate, pendant l'Occupation, dans des lieux qu'a fréquentés Hélène.

*La foire aux frisés* par Jean-Michel Arroyo et Jacques Hiron. e-dite, 2003. 62 pages. 12,50 euros.

**JACOB.** Romain Louvel a réalisé une bande dessinée en noir et blanc consacrée à un événement de la vie mouvementée d'Alexandre Marius Jacob. Il s'agit de son arrestation et du cambriolage d'Abbeville qui l'avait précédé. Le texte est extrait des *Écrits* de Jacob.

*Souvenirs d'un révolté* par Romain Louvel. Romain. Louvel, 2006. 50 pages. 17 euros port compris. Adresse : Romain Louvel, 10 rue du Bourg-aux-Moines, 44210 Pornic (tél. : 02 40 82 30 01 ; courriel : [herel2@free.fr](mailto:herel2@free.fr)).

**L'ÉCHAPPÉE.** *CARtoons* est une compilation de dessins, bandes dessinées, citations et textes incisifs qui attaquent la société du tout-bagnole. Andy Singer illustre journaux, magazines et livres aux États-Unis, au Canada et en Europe. *Subversion* est un recueil de dessins de l'artiste de rue Eric Drooker.

*CARtoons: le cauchemar automobile* par Andy Singer. L'Échappée, 2007. 96 pages. (Action graphique). 12 euros. *Subversion: l'art insoumis* d'Eric Drooker. L'Échappée, 2007. 128 pages. (Action graphique). 20 euros.

**TAIBO II.** Le dessinateur français Améziane a adapté en bande dessinée le livre *À quatre mains* du romancier mexicain Paco Ignacio Taibo II. Les époques et les personnages s'y télescopent : Pancho Villa, Stan Laurel, Léon Trotsky, Houdini, deux journalistes à la recherche de scoops, un commandant sandiniste en danger, un trafiquant de cocaïne, le directeur d'une officine de la CIA nommée le Shit Department, un vieil anarchiste espagnol, un ancien des Brigades internationales, un vieux révolutionnaire bulgare...

*À quatre mains* par Améziane et Paco Ignacio Taibo II. EP, 2006 et 2007. 2 volumes (96 pages chaque). (Noir quadri). 16,90 euros chaque.

**BRIEVA.** Miguel Brieva publie régulièrement ses dessins subversifs en Espagne, notamment dans le quotidien *El País*. Son style graphique est fondé sur la parodie et le détournement. Il dénonce un monde uniforme et laid, gouverné par l'argent roi et se moque au passage de l'infrastructure audiovisuelle. L'univers qu'il présente est une sorte de supermarché mondial où la course aux profits et la bêtise dominent.

*L'argent* par Miguel Brieva. L'Insomniaque, 2010. 128 pages. 16 euros.

**COMICS.** Capitaine Anarchy est une bande dessinée au format comics (bande dessinée aux États-Unis). À la suite de l'accident de la centrale de Fukushima, Marcus Corium se retrouve doté de super-pouvoirs. Il se transforme en super-héros, le Capitaine Anarchy. Sa mission est immense : changer la face du monde en luttant contre les escrocs qui le dominent ! Aidé par un

scientifique japonais et un androïde, il est vite pris dans une contradiction : se battre contre tous les pouvoirs alors qu'il est lui-même doté d'un pouvoir immense. De leur côté, les éditions Stara publient en un volume les quatre numéros d'*Anarchy comics*. Cette revue est parue à San Francisco entre 1978 et 1986. Trente auteurs du monde entier y ont collaboré, alliant anarchisme politique, sensibilité punk, esprit de révolte, satire et expérimentation formelle.

*Capitaine Anarchy : les insoumis de l'atome : tome 1* scénario de Cédric Latrique, dessins d'Akar le Rouge. 2014. 34 pages. 9 euros. Sur Internet : <http://www.kisskissbankbank.com/capitaine-anarchy> *Anarchy comics*. Stara, 2014. 224 pages. 19 euros.



**ITALIE.** Depuis 2010, les éditions Le Monde à l'envers, installées à Grenoble, ont publié neuf ouvrages. Cette association diffuse des livres et des brochures de critique sociale contre le capitalisme, le patriarcat, la technologie, la police. Certains ont pour couvertures des sérigraphies originales. Avec *Disgrazia !*, Coline Picaud retrace en bande dessinée l'histoire de l'immigration italienne à Grenoble qui, comme partout, fut marquée par la pauvreté et le labeur.

*Disgrazia !* par Coline Picaud. Le Monde à l'envers, 2012. 158 pages. 10 euros.

Adresse : Le Monde à l'envers, 15 rue Georges-Jacquet, 38000 Grenoble (tél. : 04 57 39 87 24 ; courriel: [mondenvers@riseup.net](mailto:mondenvers@riseup.net)). Sur Internet : <http://www.lemondealenvers.lautre.net/>

**SACCO ET VANZETTI.** Florent Calvez retrace les différents épisodes de l'affaire Sacco et Vanzetti. Ces deux anarchistes italiens immigrés aux États-Unis avaient été accusés d'avoir effectué des hold-up et avaient été exécutés en 1927 malgré un manque de preuves évident et des protestations dans le monde entier. L'auteur n'oublie pas d'évoquer le contexte historique : les luttes syndicales, la répression sévère, les attentats anarchistes... Il montre aussi comment les divers acteurs de l'affaire (partis politiques, journaux, nation même...) se sont appropriés pour leur compte ces événements.

*American Tragedy : l'histoire de Sacco et Vanzetti* scénario et dessins de Florent Calvez. Delcourt, 2012. 112 pages. (Mirages). 14,95 euros.



Le petit personnage vêtu d'une cape et d'un chapeau noir, qui apparaît chaque mois dans ce calendrier s'appelle Anarchik. Il a été créé au milieu des années 1960 en Italie par Roberto Ambrosoli. Il a rencontré un certain succès puisqu'il a été reproduit sur des tracts, dans des journaux, sur des tee-shirts et même des cannettes de bière.



Da il Calendario di Anarchik, inserto di "A rivista anarchica", a. III, n. 6 giugno-luglio, 1973

## Ermo

Le 19 juillet 1936, en réaction au coup d'État fasciste, le peuple espagnol se soulève. Un mouvement révolutionnaire est enclenché.

# JUILLET 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
29 <u>Sem 27</u>	30	1	2	3	4	5
6 <u>Sem 28</u>	7	8	9	10	11	12
13 <u>Sem 29</u>	14	15	16	17	18	19
20 <u>Sem 30</u>	21	22	23	24	25	26
27 <u>Sem 31</u>	28	29	30	31	1	2



Bruno Loth, scénariste, dessinateur et éditeur, signe en 2006, le premier tome de *Ermo* sous-titré *Le magicien*.

L'action se déroule en juillet 1936 dans le sud de l'Espagne. Ermo, un jeune orphelin de 12 ans sans attaches, décide de suivre une troupe de saltimbanques, en se cachant dans la roulotte d'un magicien ambulant. Il veut voyager et découvrir le monde. Commence alors un périple à travers l'Espagne qui va vivre des heures tragiques après le soulèvement fasciste.

Le tome 2, *Les Barricades*, se déroule à Barcelone où la troupe arrive au moment précis où la population et l'organisation anarcho-syndicaliste CNT se préparent à faire face au putsch franquiste. Ermo, participe à la riposte et prend une part active aux combats de rue qui mettent en échec l'insurrection fasciste.

L'action se poursuit dans le tome 3, *Une nuit en Aragon*, dans le petit théâtre collectivisé. Ermo est confronté à la guerre, à la trahison et à la mort, son angélisme en prend un coup. Il échappe miraculeusement à une embuscade fasciste.

Dans le tome 4, *Mujeres libres*, Ermo est entouré de plusieurs femmes qui toutes s'engagent dans la lutte. De retour du Front d'Aragon, il découvre une Barcelone touchée par la guerre où affluent de nombreux réfugiés. La solidarité s'organise.

Dans le tome 5, *Cargo pour Barcelone*, Ermo est confronté aux manigances des communistes qui se font jour à Barcelone. La guerre n'épargne personne, les personnages essaient de s'en tirer le mieux possible, pris entre les faits et les convictions. Un certain désespoir se ressent dans le camp anarchiste, alors que les fascistes bombardent la ville.

Dans le dernier tome, *Mort à Madrid* (paru en 2013), le sort de la République espagnole se joue aux portes de Madrid. Après la mort de Durruti, c'est poings serrés qu'Ermo, qui a survécu à une maladie, lui rend un ultime hommage lors de ses funérailles à Barcelone.

Dans le but de publier et de diffuser cette attachante BD, Bruno Loth a également créé les éditions Libre d'Images : <http://www.libredimages.fr/>



« L'envie de mieux connaître la tragédie espagnole de 1936 me vint suite à des discussions avec mon beau-père, qui, berger aragonais âgé de 17 ans à l'époque, s'engagea dans les milices républicaines. C'est une période de l'histoire qui, bien que romanesque, est assez méconnue par la plupart des gens. Après plusieurs années, enrichies de nombreuses lectures et témoignages, j'écrivis le scénario d'Ermo pour essayer de transmettre à mes enfants et empêcher l'oubli de ce drame. » Bruno Loth

Eric B-Coulaud



DANS LES RUES, CE JOUR-LÀ, CINQ CENT MILLE PERSONNES RENDIRENT UN ULTIME HOMMAGE AU DERNIER HOMME LIBRE...

*Ermo* : 6 volumes par Bruno Loth. Libre d'images, 2006 à 2013. Les tomes 1 à 5 ont 45 pages, le tome 6 a 56 pages. 16 euros chaque.

# Louis la Guigne

Le 1<sup>er</sup> août 1914 débute la Première Guerre mondiale. Louis la Guigne sera « promené » sur tous les fronts.

## AOÛT 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
27  <u>Sem 31</u>	28	29	30	31	1	2
3  <u>Sem 32</u>	4	5	6	7	8	9
10  <u>Sem 33</u>	11	12	13	14	15	16
17  <u>Sem 34</u>	18	19	20	21	22	23
24  <u>Sem 35</u>	25	26	27	28	29	30
31  <u>Sem 36</u>	1	2	3	4	5	6

Louis Ferchot, anarchiste au grand cœur, va vivre des aventures qui semblent frappées d'une guigne invraisemblable, d'où son surnom.

Du début du tome 1 : « Pour une sale guerre, ç'avait été une sale guerre... ! » à la fin du tome 13 (ça porte la poisse 13 tomes...) : « de la rage éphémère et du fracas subit, il ne reste plus rien... », les embûches et les adversaires les plus coriaces vont se succéder au gré des régions traversées...

De 1920 à 1939, la police et la politique corrompues en France, le putsch raté de Hitler à Munich, la tentative d'assassinat de Mussolini à Naples, les tueurs à gages à ses trousseaux aux USA, les agents secrets de Franco pendant et après la guerre d'Espagne...

Il va perdre régulièrement les femmes rencontrées dans ses aventures : Lucienne, Nadia, Ellen, Elke, Clélia, Bonnie, Hélène, Kattalin..., être séparé de sa fille Karen...



Marvejols issus du Parti des travailleurs, fondé par d'anciens de la Commune de Paris.

Mais en fait de guigne y en a-t-il eu vraiment ? L'optimisme de l'après-guerre se heurte à l'amertume qui transpire d'une société inégalitaire : les nouveaux riches prospèrent et le peuple s'enfonce dans la misère. Comment alors éviter la guigne si l'on ne se résout pas à cela.

« Ma mère est morte parce qu'elle était pauvre et ma femme parce qu'elle était noire... quelle foutue planète de merde... ! »

Heureusement Louis n'est pas seul : il y a la rencontre avec le groupe d'anarchistes de

Il ne les oubliera pas, ils ne l'oublieront pas et ils se retrouveront au long des tomes ; qui se succèdent mais n'altèrent pas leur amitié nouée au fil de leur idéal libertaire...

Ce sera sa vraie famille, plus que son frère Léo retrouvé en 1936 mais que tout oppose puisque Léo milite dans l'extrême droite et que Louis part en Espagne rejoindre les Brigades internationales en lutte contre les franquistes.

Et il ne se laissera pas aller à la guigne forcenée : « Adieu Louis, il paraît que tu vas chez un peuple qui a inventé la joie de vivre ; alors demande leur de t'en donner le secret... ! Et s'ils refusent... vole-le ! »

Ils ne l'ont justement pas volé le succès pour cette

BD, Giroud et Dethorey. Frank Giroud toujours passionné par l'histoire et trouvant des illustrateurs de talent... dont Jean-Paul Dethorey, peintre et coloriste talentueux.

Les 13 tomes de cette histoire s'éclairent d'ailleurs de dessins de plus en plus lumineux avec une joie de vivre qui se terminera pour Louis dans la mer comme la dernière histoire (inachevée) dessinée en 1999 par Jean-Paul Dethorey (*Le passage de Vénus* : l'expédition de Bougainville à Tahiti...). Mais ceci est une autre histoire...

Archibald

*Louis la Guigne* : 13 volumes scénario de Frank Giroud, dessins de Jean-Paul Dethorey. Glénat, 1982 à 1997. 48 pages chaque (Vécu). 9,99 euros chaque.



## Putain d'usine

Le 26 septembre 1955, l'écrivain ouvrier  
anarchiste Jean-Pierre Levaray naît à Mont-  
Saint-Aignan (Seine-Maritime).

## SEPTEMBRE 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
31  <u>Sem 36</u>	1	2	3	4	5	6
7  <u>Sem 37</u>	8	9	10	11	12	13
14  <u>Sem 38</u>	15	16	17	18	19	20
21  <u>Sem 39</u>	22	23	24	25	26	27
28  <u>Sem 40</u>	29	30	1	2	3	4

Jean-Pierre Levaray est ouvrier dans usine chimique près de Rouen. Il est aussi militant anarchiste et syndicaliste. Dans les années 1980 et 1990, il publie des revues musicales et littéraires telles que *On a faim!* ou *Cabier (d'écriture)*. En 2002, L'Insomniaque fait paraître *Putain d'usine*. Jean-Pierre Levaray y décrit le quotidien des ouvriers dans une usine qui fabrique des produits dangereux. Ce livre remporte le succès auprès de ses lecteurs et de la critique. Il sera réédité plusieurs fois, adapté au théâtre et au cinéma (dans un film documentaire de Rémy Ricordeau). Jean-Pierre Levaray a publié depuis des nouvelles, des romans et des essais. Il tient une rubrique régulière dans le journal *CQFD*. Il milite à la Fédération anarchiste et est l'un des animateurs de la librairie L'Insoumise à Rouen.

Efix (de son vrai nom François-Xavier Robert) est dessinateur et scénariste de bandes dessinées. Auparavant, il avait créé une entreprise de graphisme et d'illustration. Il est l'auteur de plusieurs albums. La série *Mon amie la Poof* retrace la vie d'une prostituée, mêlant aspect sociologique, polar et humour. Efix a participé à plusieurs albums de la collection Chansons en bandes dessinées (Beatles, Bob Marley).

La rencontre de Jean-Pierre Levaray et d'Efix va être fructueuse. Trois albums sont parus dans une série qui porte le titre générique de *Putain d'usine*.

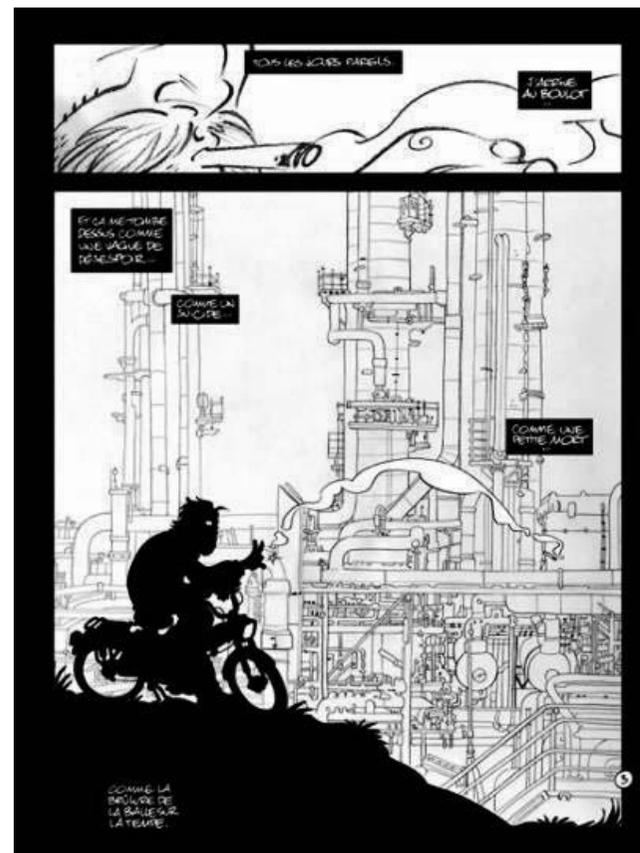
*Putain d'usine* est une suite d'anecdotes sur différents secteurs de l'usine. Pour retranscrire ces univers, Efix utilise plusieurs techniques : crayon gras, Photoshop, dessins d'enfants... L'univers de Jean-Pierre Levaray (ennui, peur de l'explosion ou du licenciement, mépris des dirigeants, résignation et tentation de révolte) est mis en scène sans concessions par les dessins d'Efix.

*Les fantômes du Vieux-Bourg* est une adaptation du livre *À quelques pas de l'usine*. L'album met en scène une série de personnages qui vivent dans un quartier situé pas très loin de l'usine : chômeurs, immigrés, retraités, paumés en tous genres, syndicaliste au bout du rouleau... Dans le fond, comme dans la forme, le noir domine. Et l'on retrouve le mélange de techniques : dessins, esquisses, photos, peinture.

Avec *Tue ton patron*, on entre dans la pure fiction. On passe de l'univers de l'usine à celui de la Tour de La Défense. Avec les dessins d'Efix, on se retrouve dans un monde où règne l'hypocrisie et le mensonge des décideurs

et de leurs courtisans. C'est là que va frapper Paul Laffargue (*sic!*), un licencié qui décide de se venger. Les images s'enchaînent à la manière du storyboard d'un film, le graphisme est changeant, des silhouettes en ombre chinoise apparaissent, les gros plans sont brutaux.

Felip Équy



*Putain d'usine* dessins d'Efix, scénario de Jean-Pierre Levaray. Physalis, 2012. 141 pages. (Putain d'usine ; 1). 17,90 euros.

*Les fantômes du Vieux-Bourg* dessins d'Efix, scénario de Jean-Pierre Levaray. Physalis, 2013. 141 pages. (Putain d'usine ; 2). 17,90 euros.

*Tue ton patron* dessins d'Efix, scénario de Jean-Pierre Levaray. Fetjaine, 2012. 142 pages. (Putain d'usine ; 3). Cet album n'est pas disponible actuellement en librairie.

## Les phalanges de l'Ordre noir

Le 7 octobre 1951, le dessinateur et scénariste de bande dessinée Enki Bilal naît à Belgrade (alors en Yougoslavie).

# OCTOBRE 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
28 <u>Sem 40</u>	29	30	1	2	3	4
5 <u>Sem 41</u>	6	7	8	9	10	11
12 <u>Sem 42</u>	13	14	15	16	17	18
19 <u>Sem 43</u>	20	21	22	23	24	25
26 <u>Sem 44</u>	27	28	29	30	31	1

Sortie en 1979, pendant la transition en Espagne, cette bande dessinée s'en inspire largement.

Une équipe de vieux fachos, qui donne son nom au titre de ce livre, se lance dans la poursuite clandestine du franquisme, par le massacre de la population d'un village de « gauche ».

La nouvelle parvient à Londres à un journaliste, ancien des Brigades internationales, qui décide de réunir ses anciens copains de combat, quarante ans après la victoire de Franco, pour venger les villageois massacrés. Une poursuite à travers l'Europe va permettre de confronter ces vieux militants internationalistes aux nouvelles générations d'activistes... en Italie, où la défaite du radicalisme est déjà pratiquement consommée... en Allemagne, où ils obtiennent de l'aide, puis en Hollande où s'achève l'équipée avec un nouveau massacre de jeunes par les fachos.

Ceci met en évidence la difficulté de coordination entre générations, nos « héros » sont vus par cette jeune génération comme des vieux témoins d'une guerre terminée depuis longtemps et si certains les aident, c'est plus par sympathie que par adhésion à leur combat qui est une sorte de règlement de compte, puisque par ailleurs ils se sont tous intégrés dans le système... un juge en Italie, un ministre au Danemark, un syndicaliste un peu maffieux aux USA, etc.

Gilbert Roth



*Les phalanges de l'Ordre noir* dessins par Enki Bilal, scénario de Pierre Christin. Casterman, 1979. 84 pages. (Légendes d'aujourd'hui). 15,50 euros.

## Les Croquignard

Le 9 novembre 1917, l'armée italienne est défaite à Caporetto. Tels les Croquignard, de nombreux soldats vont alors désertier.

# NOVEMBRE 2015



Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
26 <u>Sem 44</u>	27	28	29	30	31	1
2 <u>Sem 45</u>	3	4	5	6	7	8
9 <u>Sem 46</u>	10	11	12	13	14	15
16 <u>Sem 47</u>	17	18	19	20	21	22
23 <u>Sem 48</u>	24	25	26	27	28	29
30 <u>Sem 49</u>	1	2	3	4	5	6

Quebeuls vient de tracer le dernier trait de crayon de son double album intitulé *Les Croquignard*. On avait fait connaissance, dans le premier volume (*Bandits fantômes dans les Alpes*), avec cette fratrie originaire du village de Mentoulles dans la Val Chisone, une des vallées piémontaises où l'on parle l'occitan, *il patouà*. Le second volume (*Les années rouges*) nous révèle le sort, entre émigration, expulsion, emprisonnement, cavale, fusillade avec les gendarmes ou les carabinieri, travaux forcés, etc., que connaissent Luigi, Alessandro, Ernesto et Pietro Croquignard, dont le vrai patronyme, que Quebeuls ne révèle pas par respect pour les descendants, ne « sonne » pas plus italien que le nom de leur village d'origine. Par les vols et méfaits qu'ils commettent, largement documentés par la presse de l'époque, il apparaît que les frères Croquignard ont beaucoup de points communs avec les anarchistes illégalistes des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ; ils ont constitué une sorte de « bande à Bonnot des montagnes » : déserteurs durant la Première Guerre mondiale par conviction politique, ils s'endurcissent à la vie en montagne et s'enhardissent à commettre des vols de plus en plus audacieux. Les victimes de leurs crimes ne sont pas choisies au hasard, puisqu'ils tuent un gendarme, un prêtre et un bûcheron qu'ils prennent pour un carabinier déguisé. Ces « bandits tragiques », insoumis et réfractaires au travail et à la vie militaire, s'ils ne sont pas montrés sous un jour très sympathique, apparaissent cependant dans toute leur dimension humaine. [...] Si le partage et l'entraide ne sont pas de vains mots pour les Croquignard, ils semblent surtout se manifester en famille et avec les personnes qui trouvent leur intérêt à les fréquenter : les revendeurs de la marchandise volée, des paysans qui protègent leur fuite... Leur histoire est aussi, plus largement, celle des échanges entre les deux versants de la montagne, qu'ils écument alternativement, selon la saison et selon l'énergie déployée par les gendarmes et les carabinieri pour les rechercher. De la Val Chisone, on arrive aisément à L'Argentière, située à moins de quatre-vingts kilomètres. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on y vient notamment pour travailler à la centrale hydro-électrique en construction. La perméabilité est aussi linguistique puisque les Croquignard n'éprouvent aucune difficulté pour passer inaperçus. [...] On croise d'ailleurs d'autres personnages d'émigrés italiens qui semblent se fondre dans le décor. [...] On sympathise aussi avec

le rétameur italien, qui s'occupe aussi bien des casseroles italiennes que françaises, et qui est bien accueilli partout, même là où l'on entend dire qu'« on n'aime pas les Italiens ». C'est autant de façons, pour le lecteur, de bien cerner l'époque à laquelle se déroule l'histoire. [...] Toutes ces allusions semblent rendre palpable la vie d'alors, dans ces villages de montagne qui offrent un paysage, ici recréé et « vieilli », très accueillant même pour ceux qui ne sont pas « du coin ». Les traits précis du dessinateur rendent hommage au décor naturel somptueux dans lequel évoluent les Croquignard. On a plaisir à découvrir les coins de « promenade pour les amoureux », les détails de l'architecture des maisons, les panoramas qu'on peut observer des différentes planques, que les bandits semblent choisir pour le spectacle grandiose qu'elles offrent. Pour autant, Quebeuls ne tombe pas dans l'excès de réalisme. Par touches, on est entraîné dans un monde fantasmé comme le dessin muet qui vient conclure le second album et qui porte à penser que les Croquignard, bandits piémontais, n'ont peut-être pas dit leur dernier mot. Pour découvrir les albums, voir : <http://croquignard.over-blog.com/>

Isabelle Felici



*Les Croquignard* : 2 volumes dessins de Quebeuls, scénario de Corinne Leduey. L'Argentière-la-Bessée : éditions du Fournel, 2008 et 2010. 60 pages chaque. 11,99 euros chaque.

## La trilogie noire

Le 1<sup>er</sup> décembre 1925, Léo Malet débarque à Paris. À cette époque, le futur écrivain de romans noirs fréquente les milieux anarchistes.

# DÉCEMBRE 2015



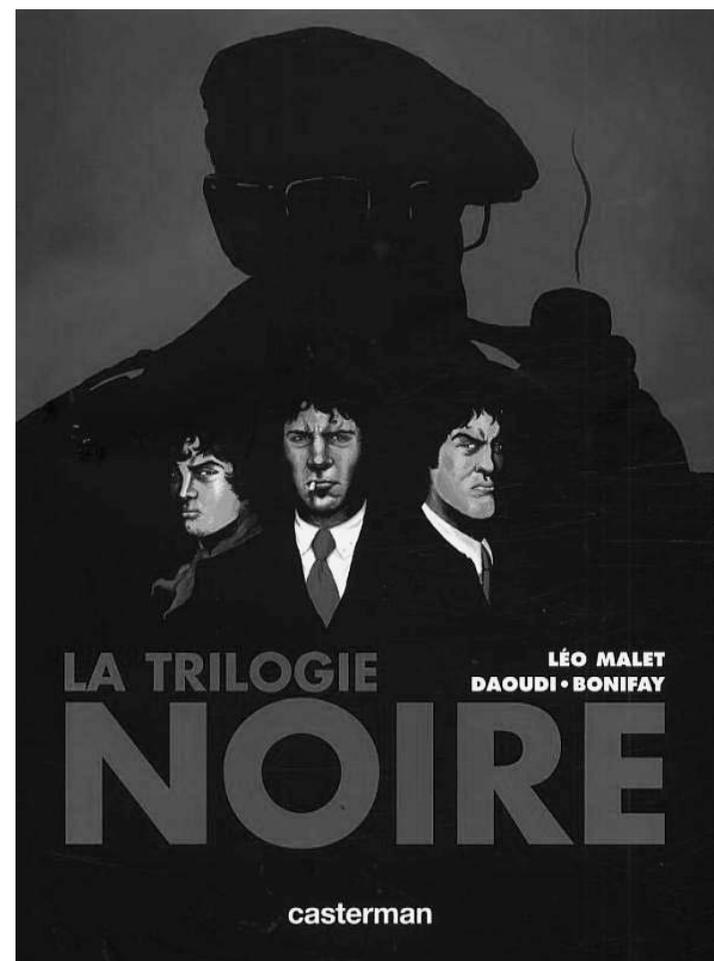
Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
30 <u>Sem 49</u>	1	2	3	4	5	6
7 <u>Sem 50</u>	8	9	10	11	12	13
14 <u>Sem 51</u>	15	16	17	18	19	20
21 <u>Sem 52</u>	22	23	24	25	26	27
28 <u>Sem 53</u>	29	30	31	1	2	3

Octobre 1947. Dans l'avant-propos de *La vie est dégueulasse*, premier opus de sa *Trilogie noire*, Léo Malet cherche à se démarquer de la « mode » « du "roman noir" moderne » : la Série Noire, qui explose à ce moment-là sur la scène éditoriale. Et de fait, Jean-Patrick Manchette lui reconnaîtra, trente ans plus tard, le statut de précurseur de ce qu'on appellera le néo-polar. Malet en est parfaitement conscient : en mettant la révolte sous toutes ses formes, et notamment l'engagement libertaire, au cœur de ces romans, il prend à contre-pied l'esthétique dominante du roman d'investigation, où le policier tente de restaurer l'ordre social mis à mal par l'émergence du crime. Il évoque, au nombre de ses modèles littéraires, « certains "expropriateurs" tels les anarchistes individualistes de la bande à Bonnot », et présente son personnage principal dressant « le drapeau sang et nuit de l'inquiétude sexuelle ». Avec l'adaptation de la *Trilogie noire*, Youssef Daoudi et Philippe Bonifay rappellent que l'univers de Léo Malet ne se limite pas au seul Nestor Burma. Le scénariste, Philippe Bonifay a l'occasion d'aborder une fois de plus ce thème des « bandits tragiques », après s'être fait connaître comme scénariste de la série *Pirates* illustrée par Terpent, ou encore avec *Mandrin*, qui évoque la vie du contrebandier dauphinois, en collaboration avec Lacaf. Les trois couvertures de ces adaptations fonctionnent en un triptyque construit sur des éléments constants qui soulignent la cohérence de la *Trilogie noire* : dans des tons rouges et noirs, le personnage principal, assis, est vêtu de couleur sombre. Il porte un couvre-chef et un accessoire rouge autour du cou et tient une arme à portée de main. A ses pieds, on remarque une flaque de sang, et divers papiers éparpillés. La publication en un volume de la BD *La Trilogie noire* est l'occasion d'un hommage sympathique : les trois personnages principaux sont debout, dans l'ombre que dessine la grande silhouette de Malet en arrière-plan. Les auteurs montrent ainsi graphiquement qu'il se profile derrière chacun d'eux, et qu'il en est le dénominateur commun.

Ces bandes dessinées sont particulièrement fidèles aux romans. Un seul regret toutefois : pourquoi n'avoir pas transcrit cette vision onirique, de *Le soleil n'est pas pour nous* (chapitre 8) où André et Gina escaladent la Tour Eiffel muée en une immense hampe soutenant un colossal drapeau noir flottant sur la capitale, et dont les plis magistraux enveloppent les

personnages en fuite dans un refuge protecteur ? Une telle hallucination jubilatoire méritait sans doute une mise en image digne d'elle.

Cédric Pérolini



*La trilogie noire : La vie est dégueulasse, Le soleil n'est pas pour nous, Sueur aux tripes* par Léo Malet, adapté par Philippe Bonifay et Youssef Daoudi. Casterman, 2008. 168 pages. 16 euros. Les textes originaux se trouvent dans : *Romans, nouvelles et poèmes* : tome 5 par Léo Malet. Robert Laffont, 1989. 115 pages. Ce livre n'est pas disponible actuellement en librairie.

**La quasi-totalité des documents utilisés sont consultables au CIRA de Marseille. Certains documents sont plus particuliers et proviennent de fonds amis, les notices sont signées. D'autres documents ont été prêtés pour l'occasion par des membres du CIRA.**

Le principal but du CIRA est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs centaines de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On trouvera donc aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes. Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDL), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Lyon en 2013. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

## **Renseignements pratiques**

Le CIRA se trouve au 50 rue Consolat à Marseille (13001), à 5 minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière.

Des permanences sont assurées du lundi au vendredi de 15 heures à 18 heures 30. En dehors de ces horaires, il est possible de prendre rendez-vous.

Téléphone : 09 50 51 10 89

Courriel : [cira.marseille@free.fr](mailto:cira.marseille@free.fr)

Site Internet : [cira.marseille.free.fr](http://cira.marseille.free.fr)

Le courrier doit être envoyé au **50 rue Consolat, 13001 Marseille.**

La cotisation minimale est de 30 euros par an. La cotisation souhaitée est de 90 euros par an. L'adhésion permet l'emprunt de livres. On peut aussi emprunter sans être adhérent, la carte de lecteur coûte 10 euros par an et il faut laisser un chèque de caution de 50 euros. La consultation de documents sur place est libre.

Si vous désirez d'autres exemplaires de ce calendrier, le coût est de 5 euros à l'unité ou 20 euros pour cinq calendriers (port en sus, ajouter 1,55 euros pour un exemplaire ou 3,40 euros pour 5 exemplaires). Attention, les tarifs postaux changent début 2015.

